

Prologue

Mathilde marche. Rue des Taverniers, puis rue Franklin Roosevelt, elle marche, une rue, une autre, une autre encore. C'est sans doute la dernière fois que je l'accompagne.

C'est terrifiant.

Une silhouette qui ondule en rythme, fuyante, rebelle, ostentatoire.

Elle est belle. Souffrir l'a toujours rendue belle.

Elle fait de grandes enjambées. Les lunettes de soleil vissées à son front, elle ignore les magasins qui défilent au large de son champ de vision. Elle ne voit rien, personne. Le vent traverse son pull, soulève ses cheveux décoiffés. Elle le laisse mordre sa peau. Il ne lui fait pas assez mal. Tout juste hérisse-t-il le duvet clair qui recouvre son corps las. Elle voudrait qu'il la lacère, qu'il la transperce, qu'il la désagrège. Que la douleur soit palpable, physique, visible, quantifiable, réparable.

Elle attaque le trottoir de ses talons bruyants, frappe le sol avec insolence, crie vengeance.

L'impact résonne dans mon refuge caverneux et scande violemment sa fuite vers un probable néant.

Je l'aime. Elle m'appartient plus que jamais.

Nous sommes liés, pour toujours.

Une pensée ralentit sa progression. Ses yeux, camouflés sous les verres teintés, écopent le raz de marée. L'instinct de survie, un sursis...

Elle s'arrête.

Devant un mur décrépi, une vitrine, une gargote, une de ces boutiques exiguës et sombres de la rue des Lois. Une minute, parfois deux, jusqu'à quatre. Le temps de juguler l'émotion, la renvoyer au tréfonds de son ventre. Le temps de respirer, d'oublier. Le temps de croire encore une fois à l'impossible. Elle se retourne, se remet à marcher. Elle offre de nouveau son visage au vent, impassible.

Elle reprend sa course. Le bruit des talons opiniâtres, le va-et-vient de ses hanches, les coups têtus du sac dont la lanière devient cisaille au fil des pas.

J'ai la nausée.

Trois heures qu'elle marche ainsi. Quelle urgence l'appelle? Quel rendez-vous macabre s'est-elle fixé? Quelle fête malsaine l'attend? Que fuit-elle? Où?

Je ne sais pas. Je ne sais que trop.

Je voudrais qu'elle m'explique. Elle ne me parle plus. Dix jours qu'elle ne m'a plus rien dit. Un matin, elle s'est tue. De quel droit? Pourquoi a-t-elle pris soudain la décision de se taire à moi? Moi qui étais le seul qui, jusque-là, savait. Tout.

Au loin, la campagne naissante. Là-bas, une vieille grange, son toit effondré. La désolation, inévitable. Les dégâts du temps. L'irréversibilité des actes commis qui marquent d'une croix indélébile une vie, une âme, le cœur, la conscience. Ceux que l'on regrette et que l'on magnifie, les engagements vrais, où l'on donne sans compter. Sans se protéger. Ceux dans lesquels on se perd à trop vouloir se trouver.

Un bruit de moteur, un coup de frein, des pneus qui crissent sur le bitume. Quelqu'un hurle son prénom. Elle se met à courir.

Ses jambes sont épuisées, son cœur bat la chamade. Sa respiration est trop douloureuse, sa course inefficace. La voiture se rapproche, arrive

à sa hauteur. Mathilde s'arrête, sans se retourner. Le véhicule la dépasse, se gare le long du bas-côté. Ils descendent, ils sont tous les quatre.

– Viens, Mathilde, viens, c'est fini.

Ils la soutiennent pour l'aider à monter. Elle n'oppose aucune résistance.

Je me fracasse le nez contre le trottoir. La voiture démarre. Je reste par terre, abasourdi. Je sais que je ne reverrai plus Mathilde, jamais.

I

Le réveil chante à tue-tête. Un tube infâme. En anglais. Elle traduit ces grossièretés. À croire que personne d'autre ne le fait. Sinon, au mieux, il tourne le bouton. Au pire, il balance l'appareil par la fenêtre. Une voix d'écolière de bonne famille, trop haut perchée. Le tout sur un rythme binaire assommant, grotesque. Durée de la chanson : trois minutes et quarante-cinq secondes. C'est long. Comme la messe d'enterrement d'un parfait inconnu. Une réunion de vieux amis dont on ne fait pas partie. Un débat sur la physique quantique pour un littéraire rêveur. Elle assène une gifle verticale à la Castafiore, lui coupe net le sifflet. Rien de bien prometteur pour la journée qui commence. Elle ouvre la fenêtre. La rue est encore tranquille. Quelques oiseaux gazouillent

dans les marronniers. Place du Palais. Le ciel est bleu, profond. À l'horizon, presque blanc. C'est une journée de printemps qui resplendit. Elle court à la salle de bain, tourne le robinet de la douche. Le bruit du jet d'eau couvre le brouhaha naissant du dehors. Gel douche au magnolia, shampoing aux fleurs d'acacia. Elle respire les fragrances. Elle ferme les yeux. Des parfums doux, subtils, enivrants, suaves. Ces mots se bousculent. Elle pose le bouchon à l'envers, doucement. Elle se savonne, à mains nues. La toilette devient caresse. Le gant de crin, pas aujourd'hui. Effet placebo de ses lendemains difficiles. Exclusivement prescrit pour faire pénitence.

L'eau qui coule le long de ses cuisses, sur sa nuque, sur son visage. Fraîche, tiède, fraîche. Cette eau si rare qu'elle gaspille, pour son bien-être. Une injustice qui s'impose, la contraire. Elle ferme le robinet. Elle saisit le drap de bain et s'en enveloppe, essore sa chevelure qui dégouline. Sort. Elle déteste devoir se sécher.

Avoir un appartement tout en haut d'un immeuble. Traverser les pièces, ruisselante. Sortir sur la terrasse, juste au-dessous du ciel.

S'allonger sur un transat en bois et offrir son corps au soleil. Qu'il boive goulûment chaque gouttelette à la surface de sa peau, une à une, méticuleux. Jusqu'à la brûler de son feu ardent. S'abandonner à sa chaleur, alanguie, offerte, lascive, consentante. Voilà ce qu'aimerait Mathilde. C'est exactement ce à quoi elle rêve, chaque fois qu'elle sort de sa douche.

La serviette est un peu rêche. Elle a horreur de s'essuyer le dos. C'est un geste qui ne lui va pas. Trop masculin.

Elle risque un œil par-dessus le toit. Les boutiques s'animent. L'église Saint-André sonne neuf heures. Elle a rendez-vous à dix, place du Marché, avec un client. Elle l'emmène visiter l'appartement rue de Lorraine, un F3. Tout confort, lumineux, plein centre-ville. Calme, il donne sur l'arrière-cour. Un petit bijou, bien caché. Évidemment, le prix reste élevé. Mais elle sait qu'elle trouvera l'acheteur dans la journée. C'est un quartier chic. Les produits s'y vendent comme des petits pains.

Le café est passé. Il a répandu son odeur dans les moindres recoins de la pièce. Mathilde tranche le quart de baguette dans le sens de

la longueur. Elle glisse la tartine dans le grille-pain. Elle pose le grand bol bleu sur la table. Elle boit toujours son café dans un grand bol. Elle ne le remplit qu'à moitié. Elle remue le liquide fumant, saisit à deux mains l'ustensile rond et chaud, le porte à ses lèvres, goûte la boisson. À la fois amère et fruitée, tonique et douce, qui envahit sa bouche privée de saveur durant la longue nuit. Cette première gorgée est chaque jour une révélation. Un rituel matinal qui la rend presque heureuse.

Mais Jimmy lui manque.

Jean-Michel était sa vie, toute sa vie. Jim était sa raison d'exister.

Il était un peu fou. Un peu trop pour s'accommoder d'une vie ordinaire. Elle le savait, l'avait toujours su.

Même la première fois qu'elle l'avait vu, dans ce pub, ivre, à cinq heures de l'après-midi. Mais c'était déjà trop tard. Elle l'avait aimé, d'emblée. Elle avait été attirée par ce visage hirsute, aux traits fins et réguliers, par ses yeux fiévreux, ses mains délicates, par cette silhouette farouche, évanescence, presque irréelle, qui dégageait une mélancolie endémique. Son corps était assis

dans ce bistrot, mais lui était ailleurs, déjà si loin. Elle voulait le rencontrer, le rattraper, le saisir, le surprendre et l'obliger à s'arrêter un moment avec elle, totalement présent à l'instant qui s'écoulait. Croiser son regard et retenir son éclat au centre de ses pupilles, frôler son âme et marquer à jamais son passage dans la mémoire de cet homme. Il l'aimerait.

Jimmy voulait vivre fort.

Une existence vertigineuse, à la recherche d'émotions, de sensations démesurées. Mathilde ne disait rien, Mathilde acceptait, toujours. Elle l'aimait vraiment. Pour ce qu'il était.

Il avait cette extrême douceur des paumés, des fragiles, des écorchés qui se cherchent, se mutilent, se consolent dans les bras d'une femme trop belle, trop sage, trop forte. Elle le berçait de caresses, de baisers, d'amour égoïste, inutile. Elle prenait plaisir à toucher sa peau fine, brûlante, humide. Quand l'odeur de l'alcool envahissait l'espace. Elle lui murmurait à l'oreille des litanies envoûtantes, des mots éphémères, lancinants, pour l'apaiser. Elle aurait voulu anesthésier la douleur qui le rongait. Il était son enfant. Un corps abandonné qui s'offrait à

elle sans aucune résistance. Elle se l'appropriait avec respect, avec une extrême prudence. Elle retenait en elle cette chair qui vibrait au-dedans de son ventre. Elle le voulait. Il la laissait tremblante. Il l'abandonnait à son désir, frustrée, lasse, seule. Assommé de drogues et d'alcool, exempt de forces, il se retirait d'elle et s'endormait, subitement. Elle avait peur. Peur qu'il lui claque entre les doigts, peur qu'il ne se réveille plus, un jour. Elle se dégageait, le recouvrait d'un drap. Elle s'éloignait avec rage, avec tristesse. Elle pleurait, sur ce gâchis.

Combien de temps lui restait-il de vie ?

Il lui écrivait des choses tendres, drôles, passionnées. Il lui chuchotait des phrases voluptueuses, d'une beauté émouvante, pure. Quand il prenait sa guitare, il la caressait avec tant de passion que Mathilde en était jalouse. Il écrivait des textes, beaucoup, les mettait en musique. Il peignait des tableaux, plein. Des fresques aux teintes chatoyantes prenaient vie comme par enchantement. La beauté naissait sous ses mains, à chaque fois. Cela fascinait Mathilde. Jimmy n'était que création.

Pourquoi la création épouse-t-elle si souvent la douleur ?

Mathilde aurait voulu qu'il cherche un vrai travail. Il avait dit :

– J'ai le choix : créer ou crever, c'est simple.

Amer, violent. Il se savait incompris.

Peut-on jamais comprendre la souffrance de l'autre ?

Elle savait qu'il n'accepterait jamais de travailler. Il serait l'artiste, et seulement cela. Et elle, son mécène, aussi longtemps qu'il l'autoriserait à l'être. Il avait parlé de faire un enfant. Elle le voulait, elle le redoutait. Elle avait d'abord refusé. Il lui avait dit que ce serait sa plus belle œuvre, la plus achevée, la plus parfaite. Que donner la vie le rendrait le plus heureux des hommes. Qu'il peindrait au petit homme un chemin de lumière, qu'il saurait préserver sa beauté, sa fragilité, qu'il saurait aimer, enfin. Qu'ainsi, il aurait l'impression de tendre vers l'immortalité, lui, lui qui allait mourir bientôt.

Adam était né. Dans l'âme de Mathilde, dans sa chair, dans son cœur, dans tout son être, cet enfant était né.

Elle l'avait fait naître blond plus que les blés.

Lui avait donné ce regard-caresse qui frôle les choses et les gens sans jamais les voir vraiment, qui les effleure délicatement. Ce regard qui paraît indifférent. Ce regard qui, même dans les moments de colère manifeste, alors que la bouche se tord et vocifère, que les poings serrent le vide, que les muscles se bandent, reste caresse. Des soft eyes. C'était inhabituel, profondément troublant.

Le regard de Jimmy.

Jimmy ne se posait jamais. Il agissait, brouillon, décalé, griffonnait sa vie en lettres majuscules, en lettres géantes. Il ne connaissait pas la page blanche, l'hésitation, le doute, la raison. Il faisait, défaisait, bâtissait, démolissait, avec la même ardeur, la même passion, une croyance inébranlable, une folie furieuse. Sa vie était tempête et frénésie, toujours nourrie, toujours renouvelée.

Ange démoniaque ou l'inverse, selon l'heure, le jour, les rencontres, l'actualité, son état. Mais avec elle, il était amour, tendresse, patience. Le corps de Mathilde faiblissait sous ses mains, son cœur fondait comme un glaçon lorsque la flamme de ses yeux allumait son désir. Il était

son refuge, sa famille, son havre de bonheur. Même si parfois, il était ivre mort, même s'il ne l'entendait pas rentrer tellement il s'assommait de drogues, même s'il ne répondait pas à ses baisers, s'il ne sentait pas toutes ces caresses qu'elle s'appliquait à lui dispenser. Même s'il ne lui offrait rien. Il était là. Sa présence physique lui suffisait. Il la rendait aimante, sereine, pleine, accomplie, vivante.

Ils avaient tissé leur relation avec des fils de soie et d'or, moelleusement enchevêtrés, fins, délicats, ténus, discrets, insoupçonnables. La fragile solidité de leur union aliénait Mathilde. Elle craignait de le perdre. Elle savait bien qu'elle le perdrait un jour, bientôt sans doute. Mathilde savait beaucoup de ces choses que l'on ne s'autorise pas à s'avouer, parce qu'elles font tellement peur, ces choses qui, une fois passées, vous narguent à la barbe :

– Tu savais que j'étais là, tu ne m'as pas ouvert ta porte. Tant pis pour toi ! Je suis entrée par effraction ! Maintenant, il faudra réparer les dégâts !

Et des dégâts, il y en avait eu.